

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Sommaire du Numéro de Février 1898.

Pensée dominante : la confiance en l'Eucharistie. — La visite au Saint Sacrement. — Saint Pascal Baylon, patron des Œuvres eucharistiques. — À nos dévoués zélateurs et zélatrices, — Le miracle eucharistique des Billettes. — La première nuit d'Exposition dans la Nouvelle France (*poésie*). — Sujet d'adoration ; La Purification de Marie. — Réparation et amour. — Anniversaire de la naissance du T. R. P. Eymard. — Jésus, viens dans mon âme (*cantique*). — Chronique du culte eucharistique. — Une fleur eucharistique de nos forêts canadiennes : Catherine Tekakwitha. — Au Cénacle de Montréal. — Traits et exemples.



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Février 1898 :

L'espérance, la confiance en l'Eucharistie.



ARMÉ les paroles tombées des lèvres de notre Sauveur, aux jour de sa vie mortelle, il n'en n'est pas de plus expressives et de plus dignes de l'attention des hommes que celles-ci : *Sans moi vous ne pouvez rien faire ; sine me nihil potestis facere.* (S. Jean, xv, 5.)
Pouvait-il mieux affirmer, d'une part la faiblesse de l'homme, son impuissance non seulement à produire, par lui même, des actes héroïques de vertu et à parvenir à la sainteté consommée, mais encore à produire le moindre acte de vertu et à parvenir à une sainteté élémentaire ; et d'autre part, le besoin que

l'homme a de l'assistance divine, de cette force surnaturelle qui se nomme la grâce, et qui le rend capable de plaire à Dieu, de ressembler à Dieu, de se sanctifier et de se sauver ?

Car, en disant ces paroles, Jésus donnait assez à entendre que, impuissants à rien faire sans son secours, avec lui, au contraire, nous pouvons tout.

C'est dans ce sens que l'apôtre saint Paul avait interprété l'affirmation du Sauveur, et c'est pour cela qu'il disait : *Je puis tout en celui qui me fortifie ; omnia possum in Eo qui me confortat!* (Ep. aux Philip., IV, 13.)

Mais il importe de remarquer l'expression employée par Jésus, dans cette grave déclaration. Il ne dit pas : sans le souvenir de mes enseignements et de mes exemples ; sans les mérites de ma vie, de mes souffrances et de ma sainte mort ; sans l'action toute-puissante de ma grâce, — bien que tout cela soit implicitement contenu dans ses paroles ; — mais : *sans moi*, c'est-à-dire sans mon action immédiate et personnelle, sans l'influence directe de ma présence auprès de vous et en vous. Tel est le sens qu'il donne à ces deux mots : *sans moi*, et c'est ainsi qu'il faut l'entendre.

Or, ce Sauveur dont nous avons besoin et sans lequel nous ne pouvons rien faire, voilà que nous le possédons et qu'il est au milieu de nous, réellement et véritablement, dans l'adorable Eucharistie. "*Et voilà*, nous dit-il, *que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles*" (S. Matth., XXVIII, 20) ; avec vous pour vous encourager et vous fortifier ; avec vous pour vous éclairer, vous instruire et vous diriger ; avec vous pour vous sanctifier et vous sauver ; car sachez-le, enfants des hommes, *sans moi, vous ne pouvez rien faire*.

Me voici donc : *ne craignez pas, petit troupeau* ; que la vue de votre faiblesse et du nombre de vos ennemis ne vous trouble ni ne vous décourage. Je suis là, toujours là, près de vous, avec vous, en vous, et vous n'ignorez pas que *j'ai vaincu le monde* ; avec moi et par moi vous le vaincrez aussi. Vous savez bien que *je suis la voie, la vérité et la vie* ; avec moi et par moi vous marcherez sans défaillance et sans crainte, jusqu'au terme de votre pèlerinage terrestre, qui est la vie éternelle...

O la douce assurance ! ô la consolante promesse ! Comment n'aurions-nous pas confiance en Jésus, et comment ne chercherions-nous pas auprès de lui lumière, force, consolation, vertu, progrès, sainteté?.....

Que notre pensée dominante, durant ce mois surtout, soit donc une pensée de confiance en l'Eucharistie, en cette Eucha-

ristie où réside Jésus *par qui nous pouvons tout*. Efforçons-nous de Lui témoigner cette confiance en recourant à Elle dans tous nos besoins de l'âme et du corps ; — en nous habituant à lui confier nos joies et nos peines ; — à la consulter dans nos difficultés ; — à soumettre à son approbation nos démarches les plus importantes ; — à venir lui demander les forces qui nous sont nécessaires pour résister au mal, pour persévérer dans le bien, pour nous sanctifier ; assurés que ce Jésus en qui nous plaçons notre confiance est assez *bon* pour s'intéresser à tout ce qui nous concerne, et assez *puissant* pour nous venir en aide en chacun de nos besoins. Ah ! désormais que Jésus dans l'Eucharistie soit notre refuge et notre asile, notre appui et notre défense, notre lumière et notre direction, et pour tout dire d'un mot, notre *ressource souveraine* ; dans nos difficultés, nos tentations, nos épreuves, lorsque tous les appuis humains nous manquent et que tout, autour de nous, nous abandonne, disons et redisons sans nous lasser, avec le Roi-Prophète : *Le Seigneur, le Dieu vivant du Sacrement, est mon soutien et mon protecteur ; il est l'aide et le défenseur de ma vie, que craindrai-je ? Dominus adjutor meus et protector meus. Dominus protector vite mee, a quo trepidabo ?* (Ps. xxvii, 7. — xxvi, 1.)



La Visite au Saint Sacrement

L est une œuvre excellente entre toutes qui n'occupe pas, hélas ! dans la vie chrétienne la place qu'elle devrait tenir ... Cette œuvre n'a ni jour, ni moment déterminé pour s'accomplir ; elle est de tous les instants, car Celui qui en est l'objet ne cesse d'en désirer l'accomplissement. C'est Celui-là même qui a fait de la visite des pauvres une œuvre de miséricorde pour stimuler notre charité, tandis qu'il n'a pas voulu forcer notre amour à lui rendre ce même devoir alors qu'il aurait si bien pu l'exiger.

Est-ce pour cela que nous nous en croyons dispensés ? N'y a-t-il que les menaces et la crainte d'un châtement éternel qui puissent obtenir quelque chose de nous ?

Notre cœur qui s'apitoie si facilement sur les misères de nos

semblables, qui est parfois capable de tant de dévouement, refusera-t-il sa compassion et son amour à Celui qui est le plus pauvre, le plus délaissé de tous, parce qu'il a voulu tout attendre de nous ?

O vous qui aimez Jésus, considérez la solitude, le vide de nos églises pendant de si longues journées, et dites si pour les repeupler, vous ne seriez pas heureuses de vous dévouer à cette œuvre que la compassion inspire, en cherchant des adorateurs, des visiteurs à Celui qui s'est fait le compagnon de notre exil.

Dans quelque situation qu'on se trouve, ne peut-on pas dérober quelques instants, *un quart d'heure*, à ses occupations pour visiter Notre-Seigneur entre la Messe du matin et la prière du soir ?

On trouve du temps pour tout faire, excepté pour venir voir Jésus ! On ne songe même pas qu'il est convenable de le saluer, au moins du cœur, alors qu'on passe et repasse devant sa porte sans en franchir le seuil et que son regard attristé nous suit à travers les murs du sanctuaire.

Que faire pour mettre un terme à cette déplorable indifférence, à cette inqualifiable négligence ? En gémir ? Oui, mais en gémir efficacement, et pour cela payer de sa personne d'abord, entraîner les autres avec soi ensuite. Pour cela, il faut être *résolu*, autant que les devoirs d'état le permettent, à destiner un moment à Jésus dans chacune de ses journées, à en faire choix suivant les circonstances, car ce choix est laissé à la bonne volonté de chacun.

Ce ne sera pas là un surcroît d'occupations ni du temps perdu ; faites-en l'expérience, et vous ne tarderez pas à trouver que c'est la plus douce de vos joies. Il fait si bon avec Jésus, lui qui fait ses délices d'être avec les enfants des hommes, lui qui nous aime plus que nul ne nous aime sur la terre, qui est venu du ciel pour nous le dire et qui est resté parmi nous pour nous le prouver. Vous lui parlerez de vous, de vos besoins, de vos misères ; vous lui recommanderez ceux qui vous sont chers. Oh ! les sujets de conversation ne manquent pas quand on s'aime et qu'on a confiance. Et quand même vous ne lui diriez rien, votre présence attesterait déjà votre amour, elle prouverait que vous êtes heureux avec lui, que vous vous plaisez en sa douce et tout aimable compagnie. On le lui dit si peu ! Oh ! venez donc à lui, vous ne le chercherez pas en vain ; car, comme l'a dit un pieux orateur : " L'église est le seul lieu où l'on n'attend pas, on y trouve toujours Celui qu'on y cherche. "

Répondez donc à l'appel de Jésus ; sachez vous déranger,

vous
et c
Euc
nell
O
le C
sède
l'air



Proc



fique:
après
neur
ristiqu
expiu
tectev
de no
" B
" dit
" dou
" acc
" env
" suite
" A
" cath

vous gêner, s'il le faut, pour venir le voir, lui tenir compagnie, et croyez bien que si vous vous faites sa société dans cette Eucharistie qui est ici-bas le paradis de l'amour, il se fera éternellement la vôtre dans son Ciel qui est le paradis de la gloire.

Oui, le Paradis est là où est Jésus ; c'est Jésus lui-même, et le Ciel n'est meilleur que l'Eucharistie que parce qu'on y possède Jésus sans voiles, qu'on est sur de ne plus le perdre et de l'aimer sans fin...

SAINT PASCAL BAYLON

Proclamé Patron de toutes les Œuvres Eucharistiques



os lecteurs apprendront avec joie le nouvel acte par lequel N. S. Père le Pape Léon XIII a témoigné une fois de plus le vif intérêt qu'il prend au développement du culte eucharistique et à toutes les Œuvres destinées à le promouvoir.

Dans une Lettre encyclique en date du 28 Novembre dernier, Sa Sainteté, après avoir exalté en termes magnifiques l'excellence de la dévotion au Très Saint Sacrement, après avoir hautement loué les Associations établies en l'honneur du Mystère d'amour, spécialement les Congrès eucharistiques qui se sont réunis si nombreux en ces dernières années, exprime la volonté de donner à toutes ces Œuvres un protecteur et un patron céleste, qui leur obtienne auprès de Dieu de nouveaux accroissements et de nouveaux fruits de salut. —

“ Bien que toutes les manifestations de la foi et de la piété, dit le vénéré Pontife, causent à notre cœur une joie très douce, Nous pensons que la souveraine grâce qui Nous a été accordée par Dieu consiste dans les progrès que la dévotion envers l'Eucharistie a faite parmi les peuples fidèles, à la suite des congrès qui ont été tenus à cette fin.

“ Ainsi que Nous l'avons déclaré ailleurs, pour animer les catholiques à professer vigoureusement leur foi et à pratiquer

“les vertus qui conviennent aux chrétiens, aucun moyen n'est plus efficace que celui qui consiste à nourrir et à augmenter la piété du peuple envers cet admirable gage d'amour qui est le lien de la paix et de l'unité.”

Le Saint Père ajoute que ce sujet est d'une haute importance, et lui tient fort à cœur ; — c'est pourquoi il veut assurer les bénédictions du Ciel à tous ceux qui se dévouent aux intérêts de la divine Eucharistie, en leur donnant un patron et un protecteur auprès de Dieu.

C'est *Saint Pascal Baylon* que choisit pour cette fin le Souverain Pontife ; c'est ce saint religieux franciscain qui, toute sa vie donna les marques les plus touchantes d'une piété angélique envers le Dieu de nos autels. Aucun choix ne pouvait être meilleur, et nos lecteurs s'en convaincront facilement en lisant ces quelques traits, recueillis entre beaucoup d'autres, de la dévotion eucharistique de Pascal Baylon.

Il était né en 1540 dans un petit bourg du royaume d'Aragon en Espagne. Ses parents étaient pauvres, et pendant sa jeunesse il fut employé à la garde des troupeaux. Mais au milieu des bois et des champs, le petit berger n'oubliait pas l'Hôte du saint Tabernacle qui déjà avait captivé son cœur.

Un jour que, retenu aux champs pour la garde de son troupeau, il n'avait pu se rendre à l'église et assister au saint sacrifice, la cloche du monastère vint à sonner pour annoncer l'élévation. Pascal, qui était agenouillé, leva à ce moment les yeux au ciel ; quelle ne fut pas sa surprise en apercevant une étoile d'une extraordinaire clarté ! Puis le ciel lui-même sembla s'ouvrir, et aux regards ravis du saint berger apparut une hostie enfermée dans une custode ou ostensor que soutenaient deux anges.

Vers l'âge de vingt-quatre ans, il entra au noviciat des Franciscains de la stricte Observance, afin d'y satisfaire les ardeurs qui dévoraient son cœur pour l'adorable Sacrement.

Quand il arrivait aux pieds du Tabernacle, le serviteur de Dieu entrait dans un doux ravissement. Son visage paraissait éclairé d'une lumière toute surnaturelle. Son corps même, soulevé par une force irrésistible, s'élevait de terre, comme prêt à s'envoler vers Celui qui l'attirait par un charme souverain.

Lui, pauvre ignorant, il parlait avec tant de profondeur et d'éloquence de ce Jésus qu'il aimait tant, que Jean de Ribera, illustre théologien, déclarait que l'humilité et l'oraison de Pascal lui en avaient plus appris que les longues et laborieuses études dans les livres savants.

I
un
péri
Au
gue.
—
vou
—
Chr
qu'i
I
moi
un g
liqu
rép
L
pou
teur
tiqu
men
Sc
pide
conc
dang
la pr
dirig
lui c
troul
satis
aucu
M.
comp
voqu
ment
l'Euc
en la
mour
Ah !!
sang
Pasc
fendr
Euch
Ce

Il fut envoyé une fois par le provincial de Valence pour porter un message au général qui demeurait à Paris. Le voyage était périlleux, car la France était alors désolée par les Calvinistes. Aux environs d'Orléans, il est entouré d'une multitude de huguenots furieux qui lui posent cette question :

— Dis-nous, papiste, si Dieu est présent dans l'Hostie que vous consacrez ?

— Oui, répond-il avec assurance, oui, Notre-Seigneur Jésus-Christ est aussi véritablement présent dans l'Hostie consacrée qu'il est au ciel.

Irrités de cette réponse, ils veulent le faire mourir ; néanmoins, se ravisant, ils espèrent le pervertir en lui proposant un grand nombre d'objections subtiles contre ce dogme catholique. Mais Pascal, éclairé d'une lumière toute surnaturelle, répond victorieusement à tous les sophismes qu'on lui oppose.

Les protestants, outrés de dépit, l'accablent d'injures et le poursuivent à coups de pierres. Dieu, qui protège ses serviteurs, ne permit pas qu'il fût atteint par une seule, et les hérétiques, frappés de ce prodige, le laissèrent continuer paisiblement sa route.

Son message auprès du ministre général accompli, l'intrépide religieux reprit le chemin de l'Espagne dans les mêmes conditions qu'il était venu en France et au prix des mêmes dangers. Comme il marchait sur une route, tout absorbé dans la prière, voici qu'un cavalier arrive vers lui à toute bride, et dirigeant son épée sur la poitrine de Pascal : " Où est Dieu ? " lui crie-t-il. Et le Saint de répondre, sans manifester aucun trouble : " Dieu est au ciel. " Le cavalier, qui était huguenot, satisfait de cette réponse, retire son épée et disparaît sans faire aucun mal au serviteur de Dieu.

Mais ce dernier, réfléchissant sur ce singulier incident, et comprenant alors quelle réponse le cavalier aurait voulu provoquer par cette question : Où est Dieu ? se reprocha amèrement de n'avoir pas songé à dire : Dieu est au ciel et dans l'Eucharistie. — " Malheureux que je suis, s'écrie-t-il en fondant en larmes et en se frappant la poitrine, j'ai perdu l'occasion de mourir pour soutenir la vérité d'un mystère si cher à mon cœur ! Ah ! Seigneur, sans doute je n'étais point digne de verser mon sang pour une si belle cause ! " Tout le reste de sa vie, Frère Pascal garda le regret de n'avoir pu mourir martyr pour défendre la présence réelle de Jésus-Christ dans la très sainte Eucharistie.

Ce saint religieux expira doucement l'an 1592, mais après sa

mort même, il témoigna sa foi et son amour envers l'Eucharistie.

Pendant qu'on chantait la messe des funérailles, au moment de la consécration, on vit son cadavre ouvrir les yeux, puis les refermer: ce qu'il fit deux fois, à l'élévation de l'Hostie et à celle du Calice.

Mais le prodige le plus remarquable est celui qu'on a appelé " les coups de Saint Pascal " Lorsqu'on invoque le Très Saint Sacrement ou à l'élévation de la Sainte Hostie, on entend trois coups distincts retentir aux parois du sépulcre, et en même temps on peut distinguer trois coups correspondants venant du tabernacle, comme pour exprimer que l'union mutuelle de l'Eucharistie et de saint Pascal pendant sa vie, se continue même après sa mort.

Un si grand dévot envers le Très Saint Sacrement était le patron le mieux choisi pour protéger les Associations et les Œuvres Eucharistiques: suivant le conseil du Chef de l'Église, prions-le avec ferveur pour qu'il augmente notre dévotion et soutienne notre zèle envers l'auguste Sacrement de nos autels.



A nos dévoués Zélateurs et Zélatrices.



A diffusion du *Petit Messager* s'accroît chaque jour dans des proportions étonnantes, grâce au dévouement des âmes généreuses qui ont pris à cœur cette Œuvre de piété et d'apostolat. Nous aurions mille traits touchants à raconter à ce sujet, mille exemples de ce que peut, chez ceux même dont les ressources paraissent le plus minimes, le zèle inspiré par la foi; mais nous blesserions la modestie de ceux qui en sont les héros. Qu'il nous suffise de dire ici à tous ces amis, voisins ou éloignés: *Merci et bon courage*: vous faites une œuvre sainte en dispersant aux quatre vents ces pages toutes pleines de Jésus-Hostie; vous glorifiez, vous prêchez votre divin Maître, vous Le faites pénétrer dans ces cœurs et ces âmes qu'Il tient tant à conquérir. Il vous en remercie Lui-même et Il vous en récompensera.

Un bon nombre de personnes nous ont demandé des feuilles de *dizaines*, et travaillent en ce moment à les remplir. Nous sommes d'avance assurés du plein succès de leurs efforts. Nous tenons de ces feuilles à la disposition de tout ceux qui croiraient

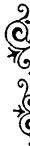
pe
N
de
à
re

nu
thi
pri
co:
vo

" e
on
et
plu
ce

so
la
No

que
ren
arti
La
not
vici
sou



en c
enn

pouvoir prêter leur concours à l'œuvre que nous poursuivons. Nous leur enverrons aussi, s'ils le désirent, un certain nombre de numéros spécimens dont la distribution aidera grandement à recruter des souscripteurs. — Nous rappelons que *quiconque recueille dix abonnements a droit au onzième gratis.*

* * *

Maintenant, que dire de l'accueil fait partout au premier numéro du *Messenger* canadien ? Il a été non seulement sympathique, mais enthousiaste, et notre humble recueil est tout surpris, à peine entré dans l'existence, de se trouver fêté et choyé comme un Benjamin. — Un de nos Évêques vénérés a bien voulu écrire de lui qu'il était "mis comme un grand seigneur" et intéressant comme un charme ; une foule de prêtres nous ont fait parvenir leurs encouragements et leurs félicitations ; — et nos lecteurs nous ont dit leur satisfaction dans les termes les plus élogieux. — Nous ne nous faisons pas illusion toutefois sur ce qui nous manque pour atteindre la perfection, et nous sommes disposés à améliorer encore cette petite Revue, pour la rendre digne du grand Mystère auquel elle est consacrée. Nous voudrions lui donner un cachet artistique en même temps que doctrinal et pieux. Sous ce rapport, nos lecteurs auront remarqué les gracieuses initiales qui ornent nos principaux articles : elles sont dues à un jeune artiste canadien, Mr J.-B. Lagacé, qui les a dessinées spécialement pour nous. Nous nous plaignons à le féliciter ici de mettre ainsi son talent au service du Dieu de l'Eucharistie, et de nous retracer ses beautés sous des emblèmes si aimables.

LE MIRACLE EUCHARISTIQUE

DES BILLETTES



'ÉTAIT en 1290. Une pauvre femme, accablée par la misère, avait déposé quelques vêtements en gage chez un juif nommé Jonathas.

Le jour de Pâques approchait, et les ressources sur lesquelles avait compté l'emprunteuse pour dégager ses effets lui faisaient défaut. Paraître mal vêtue en ce jour solennel, c'était une rude épreuve pour une parisienne, et l'orgueil de celle-ci n'en pouvait supporter l'idée.

La semaine sainte arriva ; cette femme vint supplier le Juif de lui rendre ses vêtements pour les mettre au moins le jour de Pâques : il refusa d'abord : elle revint à la charge avec instance, en promettant qu'elle les lui rapporterait fidèlement le lende-



main. Voyant l'importance qu'elle y attachait, le juif conçut une pensée infernale : il offrit de lui rendre ses effets sans aucune rétribution, mais à la condition horrible qu'elle lui apporterait une hostie consacrée. La malheureuse hésita sans doute avant de s'engager à commettre un pareil sacrilège ; mais enfin par ignorance ou par cupidité, elle accepta ce pacte affreux, vendit son Dieu pour une robe, comme l'avare Judas pour une pièce d'argent.

Ainsi qu'on peut le penser, ce n'était pas pour lui faire honneur que le Juif Jonathas désirait si vivement avoir en son pouvoir la sainte hostie. Renouvelant toutes les atrocités commises par ses ancêtres dans la douloureuse passion du Christ, il se livra envers elle à des excès qui supposent une certaine croyance involontaire, et semblent une confession de la présence réelle de la part de l'enfer, dont il était l'instrument ; car une telle fureur contre un objet inanimé ne s'expliquerait pas.

“ Quand le juif l'ot par devers soy, dit l'historien, si mist ladite oeste (hostie) en pleine chaudière de yaue chaude, le jour du

vendredi aouéré (le vendredi saint ;) et quand ladite oeste fu en l'yaue bouillant, il la commença à poindre de son coustel, et lors devint l'yaue ainsi que toute vermeille. " L'hostie n'en reçoit aucun dommage. Jonathas la retire, la frappe de verges, la perce d'un clou, la jette dans les flammes ; mais l'hostie voltige intacte au-dessus du foyer. Jonathas, continuant ses sacrilèges expériences, prend un couteau et fait d'inutiles efforts pour la mettre en pièces, en présence de Bécatine sa femme, de sa fille et de son fils. Ainsi que l'épouse de Pilate, les deux femmes frappées par ces prodiges et indignées de la conduite odieuse de Jonathas, intercèdent en vain pour qu'il cesse de tourmenter ce qui leur parait quelque chose de divin.

Sans les écouter, et pour n'omettre aucune des tortures qu'on avait fait endurer au Christ, ce forcené attache l'hostie à une sorte de poteau, la perce d'un coup de lance qui fait encore jaillir du sang, puis la rejette dans la chaudière d'eau bouillante.

A ce moment des enfants passaient, se rendant à l'office divin dans leurs églises respectives. " Ne vous pressez pas tant, dit à plusieurs l'un d'entre eux ; vous n'avez que faire à l'église, votre Dieu n'y est plus, mon père l'a tellement tourmenté qu'il l'a fait mourir ! "

Ces propos attirèrent l'attention d'une femme qui portait en main un vase de bois ; elle s'arrêta en en-



tendant les paroles de l'enfant, et entra dans la maison du juif sous prétexte d'y demander du feu.

L'hostie, qui voltigeait au dessus de la chaudière, vint alors se poser dans l'écuëlle que tenait la chrétienne, laquelle s'empressa de la porter au curé de St-Jean-en-Grève, sa paroisse.

Cette nouvelle se propagea rapidement ; tout Paris accourut à la maison de Jonathas et à l'église. On s'empara du juif et de sa famille. " Toute la chose fût prouvée contre lui par l'évesque Simon de Matifas, si avint que du conseil et de l'assentiment des grands hommes, qui à Paris, estoient régens en théologie et en décret, le dit juif fut condamné à mourir et futars devant tout le peuple ! "

Sa femme touchée de la grâce, fut baptisée avec ses deux enfants ; sa fille fut accueillie dans le couvent des Filles-Dieu de Paris. La maison et les autres biens de Jonathas furent confisqués par Philippe le-Bel, qui donna une partie de la maison à un bourgeois de Paris, nommé Reignier Flaming. Celui-ci fit bâtir, en 1294, une chapelle qui fut nommée la Chapelle des miracles. En 1299, Guy de Joiville, à qui Philippe le-Bel et Flaming avaient donné toute la propriété du juif, y établit un monastère dont les religieux prirent le titre d'Hospitaliers de la Charité de Notre-Dame.

Cet ordre étant venu à s'éteindre, celui des Carmes lui succéda en 1631 dans ce couvent alors appelé *des Billettes*, et il y demeura, gardant le souvenir du miracle, jusqu'aux tristes jours de la Révolution française.

La communauté des Carmes-Billettes fut supprimée avec les autres corporations religieuses. Les protestants de la confession d'Augsbourg ayant obtenu, vers 1812, les bâtiments du couvent, l'église fut convertie en un temple luthérien ; dans ses dépendances sont aujourd'hui des écoles pour les enfants de cette confession. L'ancien cloître, d'une jolie architecture gothique, subsiste encore. On a le cœur serré en entrant dans cette église, jadis ornée de tant de précieux souvenirs, maintenant n'offrant plus à l'œil attristé que des murs entièrement nus, et sur l'emplacement miraculeux une croix sans Christ, comme pour attester la sécheresse de cette secte qui, à force de vouloir spiritualiser la Religion, en a fait une abstraction stérile, un culte sans sacrifice, avec un temple sans pontife et un autel sans Dieu.



LA PREMIÈRE NUIT D'EXPOSITION

DANS LA NOUVELLE-FRANCE.



ÉTAIT le désert fauve en sa splendeur austère ;
 Rien n'animait encore le vierge coin de terre
 Où Montréal devait plus tard dresser ses tours.
 En aval du courant, et suivant les détours
 Qui creusent çà et là les rives ombragées,
 Sous les feux du midi, trois pirogues chargées
 — Près de l'endroit nommé depuis *Pied-du-Courant* —
 Ensemble remontaient les eaux du Saint-Laurent.
 Qui côtoyait ainsi les courbes du grand fleuve ?
 C'était le fondateur, c'était de Maisonneuve,
 Avec de Montmagny, le courageux soldat,
 Vimont, l'apôtre saint, fier d'un double mandat,
 Et, comme pour dorer cette ère qui commence,
 Deux femmes, deux grands cœurs : de la Peltrie et Mance :
 Deux âmes à l'affût de tous les dévoûments.

Ils sont accompagnés de laboureurs normands,
 De matelots bretons, fiers enfants de la Gaule,
 Travailleurs qui devront, le mousquet sur l'épaule,
 Le poing à la charrue ou la hache à la main,
 S'ouvrir au nouveau monde un si large chemin.

Sur le calme des eaux une voix nous arrive ;
 C'est un cantique saint, qu'aux échos de la rive,
 Dans l'éclat radieux d'un soleil flamboyant,
 La petite flottille envoie en pagayant.
 Halte ! a crié quelqu'un.

Et bientôt, sur la berge,
 Avec le dôme bleu du ciel nu pour auberge,
 Nos voyageurs rendus dressent leur campement.
 Puis ensemble à genoux, dans le recueillement,
 Rappelant au Très-Haut sa divine promesse,
 Naïfs ou fiers chrétiens vont entendre la Messe
 Au pied d'un tabernacle à la hâte élevé.

“ Vous êtes, dit le prêtre, un grain de sénevê
 Que Dieu jette aujourd'hui dans la glèbe féconde ;
 La plante qui va naître étonnera le monde ;
 Car, ne l'oubliez pas, nous sommes en ce lieu
 Les instruments choisis du grand œuvre de Dieu ! ”—

Et pendant que l'Hostie en sa châsse sacrée
 Illuminait l'autel de sa blancheur nacrée,
 Un long *Pange lingua* s'élevait dans les airs
 Vers le Dieu des cités et le Dieu des déserts.
 Auprès du drapeau blanc, la sainte Eucharistie
 Restait là tout le jour.

La tête appesantie,
 — Quand le soleil tomba dans le couchant vermeil,
 Nos pieux voyageurs, accablés de sommeil,
 Songeaient, prière faite, à chercher sous la tente,
 Dans une nuit de paix douce et réconfortante,
 Le repos bien gagné qui doit les prémunir
 Contre le lourd fardeau des tâches à venir ;
 Quand, tout à coup, dans l'ombre éparse des ramées
 Ils virent mille essaims de mouches enflammées,
 Qui, croisant à l'envi leur radieux essor,
 Comme un jaillissement de gouttelettes d'or,
 Ou plutôt comme un flot de flammèches vivantes,
 Rayaient l'obscurité de leurs lueurs mouvantes.

Alors chacun se met en chasse ; l'on poursuit
 Tous ces points lumineux voltigeant dans la nuit.
 Puis, liant à des fils les blondes lucioles,
 On en fait des réseaux, flottantes auréoles,
 Qu'on suspend sur l'autel en festons étoilés.

Quelques instants plus tard, dans les bivouacs voilés
 Par les grands pins versant leurs ombres fraternelles,
 Après avoir partout placé des sentinelles,
 Près du fleuve roulant son flot silencieux,
 La troupe s'endormit sous les regards des cieux.

Et pendant que ces forts, âpres à la corvée,
 Voyaient dans leur sommeil grandir l'œuvre rêvée,
 Astre pieux trônant dans le calme du soir,
 Sur l'autel, dans le pli du drapeau, l'Ostensoir,
 Au vol phosphorescent d'étincelles sans nombre,
 Ouvrait son nimbe d'or et flamboyait dans l'ombre.

O genèse sublime ! ô spectacle idéal !
 Ce fut cette nuit-là que naquit Montréal.

LOUIS FRÉCHETTE.

(*La légende d'un peuple.*)

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

La Purification de Marie

I. — Adoration.

Jésus-Christ est venu sur la terre pour venger les droits de son divin Père et lui chercher des adorateurs, qui l'adorent en esprit et en vérité. Lui-même a voulu nous donner l'exemple de cette adoration parfaite et être la première victime offerte en l'honneur de Dieu son Père et pour reconnaître ses droits infinis. C'est pourquoi quarante jours après sa naissance, il voulut être porté au Temple pour y être publiquement présenté et offert au Seigneur en sa qualité de premier-né de la Vierge Marie.

Adorons-le allant se consacrer à la gloire de son Père. et renouveler la consécration qu'il fit de lui-même au moment de son Incarnation : " Ne voulant plus de victimes, vous m'avez donné un corps : "voici que je viens, ô Père pour *faire votre sainte volonté*. Ce droit de possession de Dieu, il le reconnaît ici publiquement, cette volonté adorable de son Père il l'accepte toute entière, il lui donne un domaine souverain sur chacun de ses actes. Des lors, sa vie n'est plus à lui, il accepte tout : les travaux accablants, les humiliations inouïes, les souffrances indicibles de la vie apostolique, du douloureux Calvaire, de l'ineffable Eucharistie ! Il ne veut que ce que veut son Père, comme il le veut, parce qu'il le veut : lui le Fils de l'homme est un esclave, un instrument employé à son service.

Voilà notre modèle, voilà jusqu'où descendit son adoration, sa soumission ; c'est jusque là aussi que doit s'abaisser notre dépendance à l'égard du souverain domaine de Dieu : adorons-le en union avec Jésus-Christ, le grand Médiateur qui veut continuer ici dans l'Eucharistie la présentation, l'offrande de tout lui-même à la gloire de Dieu.

Regardez-la bien cette Hostie si frêle, si humble, donnée à tous les besoins des âmes, Elle contient Jésus, qui, le matin par le ministère du prêtre son représentant à été offert en sacrifice ; c'est cette Hostie sur laquelle est descendu le feu de l'esprit divin, d'où l'encens de la louange s'est élevé vers le trône de Dieu, qui est devenue enfin cet aliment incomparable qui veut assurer et étendre le règne de Dieu dans nos âmes.

O Hostie sainte, victime volontaire du vrai sacrifice, jem'unis à vous ; je joins à votre offrande l'offrande de mon âme et de mon corps, de tout mon être et de toutes mes facultés. Je veux, comme vous et par vous, être présenté à Dieu, afin que désormais, toutes mes actions ne tendent qu'à sa plus grande gloire.

O très pure Marie, qui avez autrefois offert Jésus-Christ dans le

Temple, je remets entre vos mains cette offrande de tout moi-même, et présenté par vous, je suis sûr de plaire à mon Souverain Maître et Seigneur !

II. — Action de grâces.

Quand Marie arriva au Temple, portant dans ses bras l'Hostie sainte qui allait être offerte à la gloire de Dieu, ce fut le saint prêtre Siméon qui la reçut pour faire l'oblation prescrite par la Loi. C'était un vieillard vénérable qui avait passé toute sa vie dans la fidélité au service de Dieu, attendant avec une sainte impatience le salut de Dieu qui devait venir sur Israël. A peine eut-il ce divin Enfant entre ses bras, que l'Esprit de Dieu, inondant son âme de clarté et lui faisant apercevoir les réalités divines au travers des apparences humaines, il connut que celui qu'il portait était le Messie, le Sauveur adorable.

Alors un torrent de bonheur et de reconnaissance envahit son cœur et élevant au Ciel ses yeux pleins de larmes il bénissait Dieu.

Le bonheur de Siméon, nous pouvons le goûter quand nous recevons sous les apparences Eucharistiques, Celui que reçut Siméon sous les apparences humaines. Plus heureux même que l'heureux vieillard à qui il fut donné de porter dans ses bras Celui qui porte la terre et les cieux, il nous est donné de le baiser, de faire pénétrer jusque dans notre cœur ce Sauveur aimable, et de savourer les délices célestes qu'il nous verse en abondance à ce banquet sacré.

Levieillard Siméon plein de reconnaissance chante ce beau cantique d'action de grâces : " Je suis maintenant, Seigneur, au comble de mes vœux, vous pouvez m'ôter la vie, car j'ai vu de mes propres yeux le Sauveur du monde. . . . J'ai vu la lumière qui va éclairer les hommes de toutes les nations : *Lumen ad revelationem gentium.*"

Le cœur du serviteur de Dieu éclate en remerciements en voyant apparaître Celui qui dissipera les ténèbres du paganisme et fera aborder les nations aux rives des clartés éternelles. Il va faire disparaître ces ténèbres de l'esprit à la faveur desquelles s'étaient formées ces monstrueuses conceptions du polythéisme, de tous ces dieux s'engendrant mutuellement par de bizarres évolutions. Il va faire disparaître ces ténèbres du cœur, qui lui cachent le vrai bien et le font courir vers les trompeux appas du vice et des biens de la terre.

Béni soit cette divine lumière qui désormais éclaire tout homme venant en ce monde ! Elle brille constamment désormais au firmament de l'Eglise dans le Mystère d'amour où Jésus-Christ réside jusqu'à la fin des siècles. Il est là toujours pour éclairer notre âme, écarter les ténèbres que votre raison essaierait de former, il est le mystère de foi "*Mysterium fidei*" qui alimente, soutient et perfectionne notre foi. Mais surtout il est la lumière de notre cœur, le phare lumineux qui le conduit au Souverain Bien malgré les tempêtes du monde et les orages des passions.

Avec le vieillard Siméon, avec Marie et Joseph, remercions Notre-Seigneur qui dans le brillant soleil de l'ostensoir est la vraie lumière des âmes et du monde.

III. — Réparation.

Le Saint-Esprit continuant d'animer le cœur de Siméon de son inspiration prophétique, celui-ci prononça ces douloureuses paroles : "Cet enfant sera un signe de contradiction et l'occasion de la ruine d'un grand nombre."

Hélas ! des hommes aveugles viendront attaquer Celui qui venait leur apporter la lumière : les uns contrediront les enseignements du divin Maître par d'ineptes arguties ; les autres en ne conformant pas leur conduite à la doctrine qu'ils ont reçue. Pour quelques hommes le drapeau de Jésus-Christ sera le signe du ralliement, pour les autres, ce sera le signe de l'éloignement et de l'antagonisme, ce sera le signe de contradiction.

Et ainsi Jésus-Christ qui voulait par son Sang être le salut du monde, deviendra l'occasion de la ruine d'un grand nombre. Il aimait les hommes, il leur voulait du bien, et son Cœur Sacré est douloureusement déchiré en se voyant une cause de mort pour tant de pécheurs.

L'Eucharistie est aujourd'hui le grand signe de contradiction. N'est-ce pas ce mystère adorable que l'hérésie attaque avec tant de fureur ? N'est-ce pas ce Sacrement ineffable qui est la pierre d'achoppement contre laquelle la raison orgueilleuse de l'impie vient se heurter ? N'est-ce pas avec raison qu'on peut dire de ce Mémorial de la Passion les paroles de St Paul : "C'est un scandale pour les Juifs, et une folie pour les païens." — Le Cœur de Jésus eut la douleur de voir la contradiction s'élever contre ce mystère dès le jour où il promit au monde ce gage divin de son amour (*Jean, vi.*) Dès qu'il eût dit à la foule qui l'écoutait qu'un jour il leur donnerait sa Chair à manger et son Sang à boire, on vit non seulement les Juifs endurcis, mais les disciples eux-mêmes s'en aller, rebutés.

O Sacrement d'amour, est-il possible que le cœur de l'homme soit dur au point de méconnaître tant de bonté ?

Marie eut aussi sa part dans cette douleur de son divin Fils. Il était bien nécessaire qu'il se trouvât un cœur assez pur, assez aimant pour la partager et donner par là un peu de consolation à Jésus-Christ.

La vue de tant d'ingratitude et de malice de la part des hommes envers son divin Fils qui s'était imposé de si grands sacrifices pour leur témoigner son amour, était une souffrance aigüe qui pénétra profondément en elle. C'est pourquoi le vieillard Siméon ajouta : Dès ce jour jusqu'à la fin de votre vie, un glaive de douleur transpercera votre âme.

O Jésus, transpercez mon cœur d'un glaive d'amour et de douleur, afin que je pleure mes ingratitude et mes péchés, ainsi que ceux de tous les hommes. Je comprends combien il est cruel pour vous de voir si peu d'âmes rester fidèles à votre sainte Eucharistie, d'en voir même parmi vos disciples qui s'éloignent de vos autels et de la Table sainte, ou qui ne les fréquentent pas aussi assidûment qu'ils le devraient.

Cœur immaculé de Marie, blessé de douleur, je veux partager avec vous les souffrances de l'amour de Jésus !

IV. — Prière.

Il est certain que la Très Sainte Vierge n'avait pas besoin de purification après le divin enfantement, comme les autres filles d'Adam, puisqu'elle avait mis au monde Celui qui est la Pureté, la Sainteté même. Néanmoins, elle voulut se soumettre à cette prescription de l'Ancienne Loi, pour nous apprendre la vérité de cette parole : *Qui justus est, justificetur adhuc*: Celui qui est juste a toujours besoin de se justifier encore."

Par la Sainte Communion, Jésus-Christ vient naître en notre âme, et il demande avant tout, de nous, comme de sa sainte Mère, une grande pureté. C'est qu'en ce Sacrement très saint est présent le Dieu de toute sainteté, en qui il n'y a pas l'ombre d'une tache ou d'une imperfection. Avant d'en approcher, il faut, nous dit-il, éprouver son cœur avec soin, comme on éprouve l'or dans le feu pour le purifier : *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat*. Plus nous serons saints et purifiés, plus il viendra en nous avec délices, et plus nombreux seront les fruits qu'il opérera en nous.

À qui faut-il demander cette grâce si nécessaire de la sainte pureté?—À Marie, Mère de Jésus et notre aimable Mère, elle qui n'a jamais connu l'ombre d'un seul péché, qui a eu ce glorieux privilège d'être préservée du péché originel dès le moment de sa conception Immaculée!

Mais il ne suffit pas d'être juste, d'avoir une pureté élémentaire, il faut grandir sans cesse en pureté et en sainteté : à qui donc demanderons-nous cette grâce précieuse?—Au Sacrement de l'Eucharistie, qui fortifiera notre cœur contre la tentation ; qui fera couler dans nos veines ce Sang très pur de Jésus pris dans le sein de la Vierge Immaculée.

Disons donc avec la Sainte Eglise : "*Purificent nos, Domine, sumpta mysteria*." Que ce Corps sacré fasse reflourir en moi la sainteté : *Resfloreat caro nostra* ; et que ce Vin Céleste fasse germer en moi la pureté : "*Vinum germinans virgines*."

Venons donc à l'Eucharistie lui demander la grâce de toutes les vertus, et souvenons-nous que si notre sainteté n'est pas à la hauteur de nos obligations et de nos devoirs d'état, nous dit le vénéré Père Eymard, c'est que, "ou nous communions pas assez, ou nous com-munions mal."

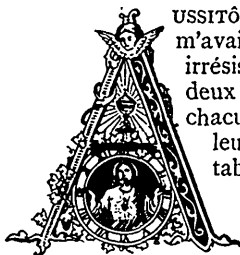
O Marie, qui avez conservé soigneusement le souvenir de votre Purification en la méditant dans votre Cœur, faites que ces pensées salutaires demeurent dans mon âme et y portent des fruits de salut !



N. B. — Les règlements de la poste nous obligent à imprimer désormais nos *Sujets d'Adoration* dans le même sens que tous les autres articles, et à en faire une partie intégrante de chaque numéro. Nos lecteurs comprendront certainement cette exigence, indépendante de notre volonté. D'ailleurs, si la nouvelle disposition présente quelques inconvénients, elle offre aussi des avantages, entre autres celui de pouvoir faire relier les Sujets d'Adoration avec la collection même du *Messageur*.

REPARATION ET AMOUR !

Extrait des Révélations de Marie Lataste



USSITÔT que je fus au pied du tabernacle où m'avait appelée un attrait tout-puissant et irrésistible, je vis avec les yeux de l'esprit deux anges avec de grandes ailes se placer chacun d'un côté de l'autel. De l'une de leurs ailes, ils couvrirent le dessus du tabernacle, ils étendirent l'autre sur le devant et le voilèrent tout entier. Les plumes de leurs ailes semblaient des lames d'or transparentes et brillaient à mes yeux comme les rayons du soleil. Je vis deux autres anges semblables à de petits enfants ; ils ne reposaient nulle part ; leurs ailes les soutenaient au devant du tabernacle. Ils étaient tournés du côté du peuple, les mains jointes sur la poitrine, les yeux fermés, et criaient avec vigueur : *Voici le Seigneur ! Adorez-le, adorez-le !* Deux autres descendirent du ciel, semblables aux premiers. Ils tenaient un encensoir à la main ; ils encensaient sans relâche l'autel, et faisaient des inclinations profondes pour témoigner de leur respect et de leurs adorations pour le Sacrement de l'Eucharistie. Un septième enfin se plaça devant l'autel. Il était grand comme les deux premiers et portait aussi de grandes ailes. Son air et son regard étaient aussi sévères. Il éleva sa voix vers le peuple et dit avec force : " C'est ici qu'habite Celui que les anges adorent avec un profond respect, saisis d'une légitime frayeur en sa présence. O hommes ! si vous connaissiez aussi bien que nous la grandeur de sa Majesté suprême, vous l'adoreriez avec crainte et tremblement et avec le plus grand respect. Que faites-vous pourtant ? Ne venez-vous pas l'insulter en face par votre immodestie et vos irrévérences ? "

" Dieu a créé l'homme juste et saint : il ne l'a pas condamné pour l'éternité après sa révolte ; il a eu pitié de lui ; il s'est fait homme lui-même et il est mort pour le racheter. Ce n'est point assez, il a voulu continuer son Incarnation, sa Rédemption et sa vie pour l'homme dans l'Eucharistie. A cette vue, tous les hommes, pénétrés de reconnaissance et d'amour, n'accourront-ils pas vers ce Dieu hostile et victime, vers ce Sacre-

“ ment de vie et d'amour ? Tous les hommes ne viendront-ils pas
 “ recevoir les grâces que ce Dieu du tabernacle veut verser sur
 “ eux ? Ne viendront-ils pas le recevoir en nourriture, se désal-
 “ térer dans son Sang comme dans une source mystérieuse qu'il
 “ fait couler jusqu'à la fin des siècles ? O hommes ! vous venez
 “ au contraire pour l'insulter, pour l'outrager ; ou bien, vous le
 “ laissez solitaire et dans l'oubli !...

“ Vous devriez être pénétrés de crainte, en approchant de
 “ Lui, parce que vous êtes créatures et qu'il est Créateur, parce
 “ qu'il est Dieu et que vous êtes néant et péché, et vous le
 “ bravez, téméraires et insensés ! Ah ! malheur à qui méprise le
 “ Dieu de l'Eucharistie ! malheur à qui profane le Corps et le
 “ Sang du Dieu de l'Eucharistie ! malheur à ces sacrilèges qui
 “ veulent toujours vivre dans la révolte ! Ils refusent à Dieu leurs
 “ devoirs et leur amour ; Dieu ne leur refusera point ses condam-
 “ nations et ses vengeances.”

Quand cet ange eut fini de parler, un de ceux qui couvraient
 de leurs ailes le dessus et le devant du tabernacle vint prendre
 sa place. Sa figure était pleine de bonté et de douceur. Il prit
 la parole et s'exprima ainsi :

“ Enfants de Dieu, Celui qui vous a délivrés et sauvés ha-
 “ bite parmi vous, et il fait ses délices d'être avec vous ! L'ange
 “ mon frère vous a dit que vous deviez l'adorer dans la crainte
 “ et le tremblement, mais que cela ne vous empêche pas de
 “ venir à lui avec confiance, et surtout avec amour. Ah ! si
 “ vous connaissiez la grandeur de sa miséricorde et la douceur
 “ de sa présence, vous viendriez plus souvent à lui, joignant
 “ en même temps l'amour à la crainte, unissant la confiance à
 “ la frayeur ; et ce mélange admirable fera que vos sentiments
 “ lui seront précieux et qu'il vous bénira avec effusion. Si vous
 “ ne pouvez avoir en vous des sentiments d'aucune sorte,
 “ quand vous le recevez ou que vous approchez de lui, ne vous
 “ en alarmez pas. Vous n'êtes point maîtres de vos sentiments.
 “ Si vous n'avez point de sentiments en vous, il n'en exige
 “ pas ; ce qu'il demande, c'est que vous vous offriez tels que
 “ vous êtes, avec ce qui est à vous et en vous, et que vous le
 “ lui offriez avec joie et bonheur. Ainsi vous lui offrirez tout ce
 “ que vous pouvez lui offrir, et en le lui offrant, vous n'offrirez
 “ encore que ce qu'il a mis en vous. Je vous le répète, venez
 “ souvent, venez tous les jours à votre Dieu, ayez confiance en
 “ lui, aimez-le et il vous verra d'un œil favorable, il vous
 “ témoignera combien il vous aime, lui aussi, et combien il
 “ estime tout ce que vous faites pour lui.”

Cet ange, après avoir ainsi parlé, se prosterna entre les deux anges qui tenaient chacun un encensoir à la main. Il prit sur l'autel une navette d'or pleine d'encens odoriférant, dont il versa la moitié dans l'encensoir de l'ange qui était à sa droite et l'autre moitié dans celui de l'ange qui était à sa gauche, et la fumée s'éleva jusqu'à la voûte, remplit tout le sanctuaire, et je ne vis plus rien...



Anniversaire

de la Naissance du R. P. Pierre Julien Eymard

le 4 Février 1811.

Près du trône éternel de Jésus dans la gloire,
 Il est un Père aimé dont la sainte mémoire
 En nos cœurs exilés verse un rayon du ciel.
 Bien que son nom béni nous est une prière,
 Bien que sa douce image, en cette vie amère,
 Répand les frais parfums du séjour immortel.

Quand adis il apparut, dans sa trop courte vie,
 Cet ange de la terre, et l'adorable Hostie
 Il avait fait son amant, son prêtre et son gardien.
 Il vécut, il mourut à ce royal service,
 Et dans son noble cœur le feu du sacrifice
 N'épargna rien d'impur, ne laissa rien d'humain.

Et maintenant il vit, il règne en la patrie,
 Contemplant Jésus, le Jésus de l'Hostie.
 Mais brillant désormais des divines splendeurs.
 Ah ! pourtant, Père saint, entends notre prière :
 Reviens à nous, reviens sur notre pauvre terre,
 Ouvre-mes-y toujours, *en vivant dans nos cœurs !*

Jésus viens dans mon Ame

SOLO ou DUO.

Andante cantabile.
dolce.

HAYDN.

Jé - sus, viens dans mon a - me Pré - pa - rer ton sé -

jour; Dé ta di - vi - ne flam - me Ra - vi - ve mon a -

CHŒUR ou TRIO.

dolce affettuoso.
p

mour. Fais d'elle un sanc - tu - ai - re De

The musical score is arranged in four systems, each with a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (grand staff). The lyrics are written below the vocal line. The score includes dynamic markings such as *rinf.* (ritardando) and *p* (piano).

grâce et de beau - té, Qui puis - se to com -
 plai - re, O Dieu de sain - te - té!

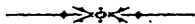
C'est toi, Jésus-Hostie;
 Et tes dons infinis,
 Qu'au loin l'arbre de vie,
 Nous montre au Paradis.
 C'est ta divine Essence,
 O Pain mystérieux,
 Que l'Arche d'alliance
 Figurait à nos yeux.

C'est toi le flot d'eau vive,
 La Manne du désert,
 Qui sur l'âme captive
 Descend du ciel ouvert.
 C'est toi, Victime sainte,
 Du genre humain pécheur.
 Que dans la loi de crainte,
 Prédit l'Agneau sauveur.

Plus d'ombre et de figure !
 Parais, Seigneur, Jésus,
 Céleste nourriture
 Des Saints et des élus.
 Nourris de ta substance,
 Nos cœurs, du saint autel
 Rapportent l'espérance
 Et l'avant-goût du ciel !

Ranime le courage
 De nos cœurs inconstants,
 Durant notre voyage
 Dans les ombres du temps.
 Fais-nous vivre en ta grâce,
 Mourir en ton amour,
 Pour te voir face à face
 Dans l'éternel séjour.

Chronique du Culte Eucharistique



L'Agrégation du T. S. Sacrement dans les paroisses.

Cette Œuvre prend de sérieux développements, et partout où elle est établie et organisée avec intelligence, elle produit le plus grand bien. Les pieuses solennités auxquelles elle donne lieu rendent plus vive la foi envers la sainte Eucharistie, et l'exemple de ces fidèles adorateurs qui s'enrôlent pour faire l'heure de garde en présence du Très Saint Sacrement laisse une trace profonde dans le cœur des moins fervents. L'Eucharistie étant le Dieu bon qui ne veut que nous faire du bien, nous n'avons qu'à venir à Lui pour qu'Il réponde en nous la joie, le bonheur, la paix et la grâce.

On peut voir, par exemple, le progrès qu'a fait cette Œuvre dans une paroisse du diocèse de Québec, dans l'espace de trois mois. Le curé nous écrivait le jour de l'inauguration : " Notre première journée d'adoration solennelle, le premier vendredi de Novembre, a été un grand succès. Les adorateurs se sont succédé très nombreux, d'heure en heure, aux pieds du Saint Sacrement, Le soir, de 7 à 8, heure publique d'adoration, avec chants et pieuses méditations de quart d'heure en quart d'heure. Assistance très nombreuse. En un mot une journée délicieuse à tous les points de vue. J'espère que cela va continuer."

Le bien commencé s'est continué, en effet, il s'est même accru dans une mesure consolante. Qu'on en juge par cette seconde lettre :

" Établie depuis trois mois, l'Agrégation marche d'une manière très satisfaisante. Il y a actuellement 176 membres inscrits sur le registre.

" Le premier vendredi du mois, jour de l'Exposition solennelle du Saint Sacrement, les adorateurs sont toujours nombreux aux pieds du divin Roi, jusqu'à 7 heures P. M. — De 7 à 8, nous faisons l'heure publique solennellement et il y a une assistance moyenne de 250 à 300 personnes. C'est presque autant que notre petite église peut en contenir. J'ai commencé à distribuer des *libellums* parmi les adorateurs ; je vous les enverrai à la fin du mois."

Qu'on ne croie pas que les femmes seules accourent docilement aux pieds du Seigneur à la voix de leur pasteur ; les hommes quelquefois tiennent vaillamment le premier rang. Un curé nous écrit en envoyant les libellums de ses paroissiens contenant 6625 heures d'adoration :

“ Vous remarquerez que plusieurs des hommes font l'adoration tous les jours, et quelques-uns deux, trois et jusqu'à six heures par jour, le dimanche ; et ce sont des hommes dans le commerce et des jeunes gens !!! Que Notre-Seigneur doit les aimer et les bénir ! “ J'attends tout de ces adorateurs.”

Oui, il y a tout à attendre d'une prière si fervente, si assidue aux pieds de Jésus ; il n'y a pas de bienfaits qu'Il puisse refuser à ceux qui le servent si fidèlement !

L'Agrégation dans les Collèges et Pensionnats.

Il faut dès le jeune âge rendre vive et profonde la dévotion envers le Saint Sacrement : c'est par là que les jeunes âmes grandiront et se fortifieront dans la grâce de Jésus-Christ, car c'est le Sacrement très saint, qui contient toute sainteté, et en fait participer abondamment les âmes.

Dans un Pensionnat, où l'Archiconfrérie vient d'être établie, l'adoration, nous dit-on, se pratique régulièrement de la manière suivante :

“ Chaque semaine les enfants font une demie heure d'adoration ; tous les premiers vendredis du mois, ils en font une heure, et de plus, ils font chaque jour, à tour de rôle, la communion réparatrice.”

L'Adoration du jour de l'an.

La coutume si édifiante de passer devant le Très Saint Sacrement la dernière demie-heure de l'année qui finit, et la première de celle qui commence se répand peu à peu dans nos paroisses. On ne saurait croire combien cet exercice est touchant et quelle impression profonde de piété il laisse dans le cœur.

Un prêtre zélé, missionnaire dans une petite localité, a voulu essayer d'établir cette dévotion, et il invita ses fidèles à se joindre à lui le vendredi, 31 Décembre, à 11 heures du soir, pour faire cette heure d'adoration dont il leur expliqua la raison et le sens.

“ Malgré la tempête qui sévissait, nous écrit-il, 15 personnes sont venues. Remarquez qu'il n'y a que 35 *communians* en ma mission d'hiver.”

Dans d'autres églises, cet exercice a lieu la veille du jour de l'an au soir. Bien qu'il n'ait pas alors un cachet aussi émouvant, néanmoins il est très goûté par ceux qui y assistent, et réunit toujours un grand nombre de fidèles.



UNE FLEUR EUCHARISTIQUE

de nos Forêts Canadiennes

CATHERINE OÛKAKWITHA



ETTE belle fleur s'épanouit sur nos rives, avant que la civilisation y eût paru, et malgré sa nature sauvage, elle n'en a pas moins de doux parfums et de brillantes couleurs.

Catherine était née dans le pays des Agniers, l'un des cantons Iroquois. Elle perdit ses parents fort jeunes, mais la vertu était née avec elle : elle avait soin en particulier, étant fort jeune encore, de se tenir toujours le visage couvert, comme l'humble violette sous l'herbe de la prairie.

Toute païenne qu'elle était, elle refusa absolument de se marier, ce qui la fit mépriser dans ce pays où le célibat était un opprobre, et traiter comme une esclave par les parents chez qui elle demeurerait : elle souffrit tout avec un courage et une patience indicibles.

Vers l'âge de dix-huit-ans, elle eût le bonheur de voir arriver dans son village le P. de Lomberville. Malgré les défenses et les menaces de son oncle, elle assista à ses instructions comme catéchumène, et bientôt après, elle fut jugée digne d'être baptisée et admise parmi les enfants de Dieu.

On essaya tout pour diminuer sa ferveur : on l'accabla de travaux, on l'insulta quand elle passait, on la calomnia auprès du Père missionnaire, et même un jeune homme osa pénétrer dans sa cabane armé d'une hache. Furieux il lève son arme pour la frapper, mais Catherine demeure calme, et à cette vue le jeune homme lui-même s'enfuit rempli de terreur.

Elle put enfin échapper à ces persécutions en s'enfuyant au Sault-Saint-Louis, près de Montréal, en compagnie de son frère. S'apercevant de son absence, son oncle se mit à sa poursuite, mais Dieu lui mit un bandeau miraculeux sur les yeux et l'empêcha de reconnaître les voyageurs quand il les rencontra.

Catherine appréciait grandement la grâce que Dieu lui avait faite en la retirant du pays des infidèles où Dieu était si grave-

ment offensé, en la préservant des périls qui la menaçaient lors de son évasion et en la conduisant dans le village du Sault où elle voyait tant de bons Chrétiens. Tous les jours, même dans les plus grands froids de l'hiver, elle se rendait à l'église avant l'aurore et priait devant la porte de l'humble chapelle, laquelle à cette époque n'avait qu'un toit d'écorce, et elle n'en sortait qu'après avoir assisté à toutes les messes.

Elle ne mettait pas moins d'empressement à revenir à la chapelle pour la prière du soir, et, après que les autres en étaient sortis, elle continuait longtemps à prier, immobile, plus de cœur que de bouche et avec une ardeur merveilleuse. On eût dit qu'au lieu de croire à Jésus caché dans le sacrement, elle l'y contemplait présent. Le feu qui consumait son âme, semblait parfois rayonner sur son visage. Elle restait à la chapelle les dimanches et jours de fête, et, si elle en sortait quelques instants pour prendre ses repas, elle y revenait de suite, tant elle avait de charme à jouir de la présence de Dieu et à s'entretenir avec lui.

Une conduite si édifiante ne permit pas aux missionnaires du Sault Saint-Louis de lui refuser la grâce de faire sa première communion, quoiqu'on ne l'accordât d'ordinaire qu'après de longues épreuves aux chrétiens Iroquois. Admise au banquet sacré, le jour de Noël, elle s'en approcha avec les sentiments de la foi la plus vive et de l'amour le plus tendre. Depuis, elle ressentit un nouvel empressement à se nourrir de la manne céleste, et les néophytes de la mission, admises au même bonheur, cherchaient à se placer près de Catherine, avouant qu'à son seul aspect elles se sentaient enflammées du désir d'aimer Dieu et de le recevoir dignement.

Après les fêtes de Noël, le beau-frère de Catherine étant parti avec sa femme pour aller faire la chasse dans le bois, elle les y accompagna. Quoiqu'absente du village, elle continua à se livrer à la piété dans les forêts avec une ardeur non moins grande.

Elle commença par se tracer un règlement de vie, partageant son temps entre la prière et le travail. La prière se faisait le matin en commun ; puis, après avoir pris leur repas, les hommes allaient à la chasse de l'original ou du castor et ne retournaient que le soir à la cabane. Catherine s'était dressé un petit oratoire auprès d'un ruisseau où les gens de la cabane allaient chercher de l'eau. Elle avait gravé le signe de la croix sur l'écorce d'un arbre et méditait sur les souffrances de Jésus-Christ. Là, elle suppléait à la messe qu'elle ne pouvait enten-

dre et s'unissait d'intention à ceux qui l'entendaient au village. Elle priaït son ange gardien (on l'a su d'une de ses compagnes) qu'il assistât à la messe pour elle et qu'il lui en communiquât le fruit.

Sa piété lui faisait trouver long le temps qu'elle passait dans les forêts ; elle avait hâte de retourner au village pour y entendre la parole de Dieu, assister à la sainte messe et rendre ses devoirs à Notre-Seigneur présent dans la Sainte Eucharistie. Elle y retourna avec ses compagnons vers le dimanche des Rameaux. Elle résolut dès lors de ne plus jamais accompagner les chasseurs dans les bois, afin d'être toujours en la compagnie de Notre-Seigneur et d'avoir le bonheur de le recevoir.

Elle assista pendant la semaine sainte aux instructions données par les missionnaires sur la passion de Notre-Seigneur. Elle ne pouvait retenir ses larmes en pensant aux souffrances terribles auxquelles le Fils de Dieu s'était condamné par amour pour nous, afin de racheter les hommes, de les délivrer de l'enfer et de leur ouvrir le ciel. Cet amour qu'elle avait pour Jésus crucifié n'était pas un amour spéculatif, mais il l'animait à partager ses souffrances, à porter la croix à sa suite, à être pour ainsi dire attachée à la croix avec lui et à se livrer à toute sorte de pratiques de pénitence, afin de rendre amour pour amour à cet aimable Sauveur qui s'est immolé par amour pour nous.

(A suivre.)



Au GÉNACLE de Montréal.

Cérémonie du 31 Décembre .

Depuis deux ans, a lieu dans notre Chapelle, le 31 Décembre à 11 h. ½ du soir, un exercice de dévotion pour sanctifier aux pieds du T. S. Sacrement les derniers moments de l'année qui finit et les premiers de celle qui commence.

L'assistance cette année remplissait la chapelle et comprenait environ 700 personnes, accourues malgré le froid et la nuit pour offrir leurs pieux hommages au Roi des années et des siècles. La Communauté des Sœurs de Sainte-Croix, Avenue Mont-Royal, avait tenu à se faire représenter par plusieurs de ses membres.

Le R. P. Supérieur exposa avec onction les sentiments de recon-

naissance et de repentir qui devaient nous animer à la vue des bienfaits dont nous avons été comblés par la bonté de Dieu et des péchés que nous avons commis pendant l'année. A la suite de cette première allocution, le chœur chanta le *Magnificat* et le *Parce Domine*, dont les reprises furent répétées par l'assistance toute entière.

Quand les douze coups de minuit eurent retenti, annonçant la séparation des deux années, le prédicateur nous rappela les droits souverains de Notre-Seigneur sur cette année nouvelle et l'obligation de chacun de nous d'en consacrer chaque instant à son service. "*Regi saeculorum immortalis et invisibili, honor et gloria: Au Roi Immortel des siècles, honneur et gloire éternelle!*"

Pendant le salut qui suivit, l'autel était brillamment illuminé, et les cierges ingénieusement disposés, retraçaient en caractère de feu le nom adorable de JÉSUS. Cette bénédiction du divin Maître qu'Il daigna nous donner au commencement de cette année répandra assurément sur elle des faveurs et des grâces abondantes.

Fête de l'Epiphanie.

Cette fête est chère à plus d'un titre aux enfants du P. Eymard. Elle est l'anniversaire de la première Exposition du T. S. Sacrement faite il y a 40 ans dans la Congrégation par son vénéré Fondateur. De plus, elle est la fête de l'adoration des Mages, ces pieux Rois accourus de l'Orient sous la conduite d'une étoile, pour honorer par des dons précieux la Royauté de Jésus-Christ et préluder ainsi aux hommages royaux du culte eucharistique.

Le matin à 8 h. $\frac{1}{2}$, à l'issue d'une Messe avec chants, eut lieu la prise d'habit de trois nouveaux novices: un prêtre et deux frères, heureux de quitter le monde, vraie terre d'idolâtrie où le vrai Dieu n'est souvent que l'or et le plaisir, pour venir à l'imitation des trois Rois Mages se vouer au service d'Adoration de la Sainte Eucharistie.

Après les Vêpres, un sermon fut donné par le Rév. Mr Lepailleur, curé du Mile-End, paroisse voisine de notre Chapelle. Avec une grande puissance de doctrine et d'émotion, il nous montra dans le Mystère eucharistique la conséquence, le développement et l'épanouissement parfait du Mystère de l'Epiphanie.

Le salut fut chanté très solennellement par un chœur de demoiselles soutenu d'un orchestre de mandolines. La *Pastorale* de Lambillotte et le *Tantum ergo* de Millard furent exécutés avec beaucoup de goût. Les deux mots *Rex regum*, que les lumières des cierges reproduisaient sur l'autel garni de palmiers et d'azalées en fleurs, redisaient les sentiments de tous: sentiments de reconnaissance, d'a-

mour et de dévouement au service de notre divin Roi.

Le soir, nous eûmes le beau spectacle de l'Office du Saint Sacrement psalmodié solennellement en chœur par les Messieurs de la Congrégation du Très Saint Sacrement. Qu'elle était touchante, cette prière mâle et forte, jaillissant du cœur autant que des lèvres, et proclamant tout haut, en face de l'Hostie exposée, la foi, l'adoration, le zèle ardent de ces vrais chrétiens ! C'est chaque premier jeudi du mois, d'ailleurs, que nos pieux Congréganistes renouvellent cet acte de foi, et il nous faut les féliciter et les remercier ici de l'édification qu'ils nous procurent.

Réception de la Garde d'Honneur.

Depuis le moment où Notre-Seigneur est monté sur son trône de grâce dans notre chapelle, nous avons songé, outre la cour d'adorateurs que lui font jour et nuit les religieux du T. S. Sacrement, à lui donner une autre couronne formée de laïques vivant dans le monde. — La Garde d'Honneur, qui n'est qu'une des formes particulières de l'Agrégation du Saint Sacrement, est née de cette pensée, et depuis sept années déjà elle ne cesse de faire monter vers le trône de l'Agneau divin l'encens de l'adoration et de la prière. Elle compte maintenant près de 1000 membres, et il n'est pas une heure du jour pendant tout le mois qui ne soit assignée à quelques-uns d'entre eux. À quelque moment qu'on entre à l'église on les voit à genoux revêtus de leurs insignes, infatigables dans leur silencieuse prière, et représentant aux pieds de Dieu, non seulement l'œuvre qui les députe, mais la société tout entière, au nom de laquelle ils adorent, réparent, remercient et supplient. — Le dimanche, 16 Janvier, une nouvelle réception est venue grossir le nombre de ces fervents adorateurs. — Immédiatement avant le salut, quarante aspirants et aspirantes, agenouillés devant l'autel, ont prononcé la formule de consécration et reçu l'insigne de l'Œuvre des mains du R. P. Boscher, qui en est le directeur. — C'était un spectacle solennel et touchant : du haut de l'Ostensoir brillamment éclairé, il nous semblait voir le divin Maître répandant des bénédictions sans nombre sur ces cœurs qui venaient de se consacrer tout à Lui. Puissent-ils persévérer dans la sainte pratique de l'adoration, glorifier ainsi Jésus en son Sacrement, et faire contrepois à l'oubli et aux crimes du monde !

➤ TRAITES ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀

Ce qu'on fait devant le Très Saint Sacrement. — Une pieuse comtesse passait aux pieds des autels tout le temps libre que lui laissaient les devoirs de son état : c'est pour cela que tout le monde l'appelait *l'épouse du Saint Sacrement*. On lui demanda ce qu'elle faisait si longtemps à l'église : "Eh quoi ! dit-elle, vous savez " ce que fait un pauvre devant un riche, un malade devant un médecin, un homme affamé devant une table bien servie ? Moi je ne " fais pas autre chose devant Jésus en l'Eucharistie.

L'art de commander. — La bienheureuse Berthe d'Oberried, en Alsace, religieuse de St. Dominique, bien que chargée de nombreux emplois dans la communauté, se livrait en outre à un grand nombre d'exercices spirituels. Une de ses sœurs lui témoignait son étonnement de la voir malgré tout remplir ses charges avec tant de soin et de succès : "Chère sœur, c'est bien facile. Quand on me revêt d'un " emploi, je cours à Jésus au Saint Sacrement qui est mon meilleur " conseiller. *Il me gouverne, et par lui je gouverne celles qui me sont " confiées.*" Assurément quant les choses sont faites sous la conduite et avec l'aide de Jésus, tout est fait et bien fait.

Le Trône de notre Roi. — Le bienheureux François-Joseph de l'Enfant Jésus, religieux carme, ne passait jamais devant une église sans y entrer pour adorer pendant quelques instants le Très Saint Sacrement. "On ne doit jamais, disait-il, passer devant le trône " d'un roi, sans lui présenter ses hommages avec toutes les marques " du plus profond respect. — Est-ce que notre Roi Jésus-Christ n'habite pas dans l'Eucharistie ? Venons donc lui présenter notre respect " et nos hommages." Ne passons jamais devant une église, sans y faire au moins une courte visite, surtout si le Saint Sacrement est exposé.

Piété touchante. — Madame Swetchine était affligée dans les dernières années de sa vie de continuelles insomnies qui lui dérobaient une grande partie de ses nuits : elle passait presque tout ce temps devant le Très Saint Sacrement. Comme Dom Guéranger la plaignait un jour de son infirmité, elle répondit : " Oh ! envoyez-moi plutôt ces chères heures. Je réponds à la parole des Saints Livres : *In noctibus extollite manus vestras in sancta* : — Pendant la nuit élevez les mains vers Dieu ! " Et elle fondait en larmes de joie et de reconnaissance.

Foi héroïque.—Le saint baron de Renty accompagnait toujours le saint Viatiqué qu'on portait aux malades ; il y consacrait toutes ses matinées et rien ne pouvait l'empêcher de le faire assidûment. Un jour d'hiver, où le temps était fort mauvais, et malgré un rhume violent, il accompagnait tête nue le Saint Sacrement. — Mais, Monsieur, vous allez vous faire du mal. — Mon ami, je fais le bien et il ne peut en résulter du mal. *Je fais ce que dois, advienne que pourra.* Chose admirable : au retour, il était complètement guéri.

Piété de Sainte Chantal.— Ayant entendu chanter un cantique sur les litanies du Saint Sacrement, elle le faisait répéter à ses sœurs en récréation. Elle avoua, un jour, que la nuit précédente, elle avait été réveillée cinq fois ayant toujours à la pensée cette reprise :

Ah ! suprême bonté ! cet amoureux repas
Me doit anéantir, et je ne le suis pas !

Ajoutant qu'elle ne comprenait pas qu'on pût recevoir son Dieu sans en mourir !

Ce qu'on apprend au Séminaire.—Le prince de Conti, étant allé un jour à l'église Saint-Sulpice, aperçut un séminariste dans un coin et s'approchant de lui : "Monsieur l'abbé, demanda-t-il, veuillez donc me dire ce qu'on vous apprend au Séminaire." — Le séminariste ne répond pas. — Seconde question du prince : il reste muet. "Enfin, dit-il une troisième fois, répondez-moi donc, Monsieur l'abbé, je veux savoir ce qu'on vous enseigne au Séminaire." — Monseigneur, au Séminaire on nous apprend à nous taire à l'Église. — Le prince comprit et s'éloigna, en se promettant de profiter de la leçon.

Le factionnaire de Dieu. — Un capitaine, en visitant la cathédrale d'Orléans trouve un de ses meilleurs soldats au milieu de l'église devant la grille du chœur, debout et immobile comme une colonne : — Et que fais-tu là ? — Je monte la garde — ?... — Voyons mon capitaine, le colonel a un factionnaire, et le général en a deux ; et les ministres !... et le président de la République !... est-ce que je sais ? Mais, que je me suis dit, le bon Dieu, *c'est plus fort que tout ça*, et Il n'a pas de factionnaire !... Et moi, je viens tous les jours au temps libre, de une heure à trois...

Le capitaine, qui était bon chrétien, serra vigoureusement la main du militaire. Il appréciait sa conduite, et il savait qu'un bon soldat est, comme dit de Maistre, "un jeune homme qui craint et honore Dieu, et qui n'a pas peur du canon."